



Françoise Hardy •
la mur

Icône pop des années 60, la chanteuse française se confie en exclusivité au "Soir mag". Elle raconte notamment comment elle a vaincu le cancer.

Depuis notre dernier entretien, en mars 2015, Françoise Hardy a failli passer de l'autre côté du miroir. Pour "Soir mag", elle raconte son calvaire, sa résurrection et parle de son nouvel ouvrage dans lequel elle évoque son voyage « au bout de la nuit et de la vie »... **Comment allez-vous, Françoise ?** Ça va plutôt bien par rapport à l'état dans lequel j'étais. Il y a deux choses auxquelles je dois faire attention : le lymphome, dont je ne suis pas débarrassée, et mes poumons. J'ai fait deux décollements de la plèvre. Si un troisième survient, je n'y survivrai peut-être pas. J'ai donc une épée de Damoclès au-dessus de la tête, mais ça ne m'obsède pas. Je vis au jour le jour. **Ce "cadeau du ciel", vous l'interprétez comment ?** C'est pour exprimer que la vie est, quand même, un cadeau quand les choses ne vont pas trop mal. Je suis de plus en plus passionnée par la physique quantique. Ça fait longtemps que je lis les ouvrages de l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan. Et puis j'ai découvert les travaux du physicien Étienne Klein. Au-delà de la physique quantique, ses écrits entrent dans le domaine de la littérature et de la philosophie. Ses chroniques font rêver. Maintenant, plus rien ne m'intéresse d'autre que les ouvrages de Thuan et Klein. Ce sursis, c'est donc un cadeau du ciel puisqu'il m'ouvre de nouveaux horizons vers la spiritualité. **Justement, vous en parlez beaucoup dans votre livre, et puis vous racontez les épreuves terribles que vous avez traversées. C'était important pour vous de le faire ?** Le point de départ est très simple : il m'est difficile de rester inactive. En même temps, écrire est la seule chose qui soit physiquement à ma portée. À l'hôpital, je me demandais déjà

ce que j'allais pouvoir faire en rentrant chez moi. Ça m'angoissait. Donc l'idée du livre est partie d'un cauchemar qui m'avait terriblement perturbée. **Sans trop en dire, était-ce vraiment un cauchemar ?** Eh bien, je me pose encore la question ! En tout cas, dans ces visions, la seule personne que je connaissais, c'était le cardiologue de Jacques (Dutronc, ndlr). Il venait souvent me voir, et lorsque j'ai osé lui parler de ce cauchemar, il m'a dit : « Vous n'avez pas rêvé. Vous m'avez réellement demandé de vous sauver ! » **C'était peut-être aussi un phénomène provoqué par votre état...** C'est vrai que j'étais très mal en point. Après ma chute dans la douche de l'hôpital, j'avais l'épaule, la hanche et le coude droits cassés. De plus, ma tête avait heurté violemment le carrelage et j'étais dans une détresse respiratoire terrible. J'ai été inconsciente pendant trois semaines et placée en coma artificiel plusieurs jours, pour moins souffrir. J'ai subi une intervention au poumon gauche. On m'a enlevé plus d'un litre de liquide avant de recoller la plèvre. Lorsque j'éternue, j'ai parfois peur que ça se décolle à nouveau. **Avouez que vous êtes tout de même quelqu'un de costaud !** Oui, on peut dire ça. Pourtant je me suis toujours sentie fragile physiquement. C'est bien pour ça que j'ai arrêté très tôt la scène. Ma voix était insuffisante, elle risquait de me lâcher à tout moment, et je manquais de souffle. Jacques, lui, est une force de la nature. Aujourd'hui, il a 73 ans, et même s'il a quelques problèmes cardiovasculaires qui le fragilisent, c'est un phénomène dans son genre. **Comment s'est passé votre retour à la vie ?** J'ai découvert progressivement ce qui m'était arrivé, parce que je ne me souvenais de rien. Au début, j'avais l'impression que ma vie ne serait plus jamais comme avant, que je

pouvais devenir grabataire. Mon fils Thomas et des amis très proches me rendaient visite quotidiennement. Quand ils partaient, c'était terrifiant parce que j'angoissais de me retrouver seule, la nuit, dans cette chambre sinistre. **Est-il vrai que les médecins vous croyaient définitivement perdue ?** C'est vrai que j'étais mourante. Je dois la vie à mon hématologue et, surtout, à Jacques et Thomas. Ils ont dû donner leur accord pour qu'on m'administre les chimios – on m'en a fait douze ! Je trouve que c'est important de raconter tout ça, parce que les chimios font souvent peur. J'étais perdue, on m'a fait ce traitement, et voilà, j'ai ressuscité ! (rires) **Un jour, votre hématologue vous a dit : « Votre garçon est formidable. Vous n' imaginez pas comme il nous a aidés ! »** Vous savez, quand j'ai repris connaissance, ma hantise, c'était que toutes ces chimios soient inefficaces. Il y a quelques années, je vivais un tel enfer que je souhaitais qu'on me fasse mourir dans mon sommeil. C'est ce qui a failli se passer. Craignant que les traitements ne servent à rien, j'avais demandé au médecin de m'aider. Il m'a expliqué que c'était compliqué tant qu'il exerçait. Encore une fois, je dis qu'en France on n'a pas les mêmes droits qu'en Belgique, en Hollande ou en Suisse. Je peux même dire qu'on n'a pas les mêmes droits que les chiens et les chats. Moi, ma maman a été euthanasiée à une époque où c'était complètement interdit. Je remercie encore l'équipe médicale qui a fait ça dans le plus grand secret, avec un scénario imaginé avec moi, pour que le médecin légiste ne se doute de rien. Si vous saviez comme je culpabilise d'avoir infligé de tels tourments à Thomas ! Un jour, il m'a confié : « Tu comprends, maman, je savais bien que tu rêvais de mourir dans ton sommeil. Mais à partir du moment où le médecin m'a dit qu'avec les

racoulée

À la une

la miraculée

chimios, tu pouvais aller mieux, je ne pouvais pas refuser!» Quand j'y pense, ça me bouleverse... **Vous avez eu l'occasion d'en reparler avec lui?** À l'hôpital, il m'a raconté: «Je venais te voir, je te prenais la main. Quand tu avais les yeux fermés, je te lisais des poèmes de Brassens. Par moments, tu les ouvrais. Il y avait tellement d'amour qui passait que lorsque je ressortais de l'hôpital, j'étais rechargé en énergie!» **Vous avez toujours été une femme élégante, avec beaucoup de classe. Ne craignez-vous pas d'écorner votre image en évoquant, une fois de plus, des choses scabreuses?** Vous voulez dire scatologiques! (rires) Dans le précédent livre, il y avait un chapitre dans lequel ça m'amusait de raconter toutes ces

expériences inimaginables et cocasses. Vous savez, je ne me suis jamais préoccupée de mon image. Et tout dépend de la manière dont on dit les choses. Ça m'est égal de parler comme ça, sans filtre. Je dois avoir un côté un peu rabelaisien. Jacques l'a encore plus! (rires) **Brahms disait que l'inspiration venait d'une force étrangère, voire divine. Durant votre carrière, avez-vous parfois eu l'impression d'être touchée par la grâce?** Non, pas du tout. D'autant plus que je suis du genre à faire 40.000 brouillons avant de tomber sur quelque chose qui provoque le dé clic. Pour moi, l'inspiration implique de se connecter à une dimension qui dépasse la dimension humaine. Je ne peux pas voir les choses autrement. Cela dit, il m'arrive

de tomber sur d'anciennes chansons et de me dire: «Mais comment j'ai pu écrire ça?» À chaque fois que je fais un texte, je suis comme un mineur. J'ai l'impression d'être obligée de creuser pour aller chercher la pépite qui se trouve au fond de moi. **"Tant de belles choses" est pourtant un texte vraiment inspiré...** Quand je l'ai écrit, j'allais très mal. Mal aussi parce que Thomas, qui était plus jeune, pleurait à l'idée de me perdre. Vous savez que les compositeurs, Alain Lubrano et Pascale Daniel, n'en voulaient pas. Alain m'avait dit: «Tu ne peux pas chanter un texte pareil!» Mais j'ai tenu bon. **Êtes-vous consciente d'avoir eu un destin exceptionnel?** Bien sûr, et je me suis toujours considérée comme très



Photo: Isopix

Hardy en chansons

Françoise Hardy a enregistré tant de magnifiques chansons que faire une sélection relève du véritable casse-tête...

Retour sur quelques-unes des plus marquantes:

■ "Tous les garçons et les filles" (1962)

Premier disque et premier tube à 18 ans. Le disque fait le tour du monde et se vend à plus de 2 millions d'exemplaires. Françoise Hardy apporte une fraîcheur nouvelle dans la chanson et bouscule le monde des yéyés.

■ "L'amitié" (1965)

La chanteuse cite souvent cette chanson comme l'une de ses préférées. Sur une musique de Jean-Max Rivière, Gérard Bourgeois signe un texte qui contient beaucoup de poésie et de lyrisme, évoquant la tendresse et la fragilité de l'amitié par une jolie expression: "la fidélité des oiseaux de passage".

■ "Comment te dire adieu?" (1968)

Chanson charnière entre la première période de sa carrière et la suite. Ce succès doit beaucoup aux paroles de Gainsbourg, dont c'est la première collaboration avec la chanteuse, qui swinguent sur une orchestration aux accents de Burt Bacharach.

■ "Message personnel" (1973)

Une femme, souffrant de solitude, supplie au téléphone son amoureux de venir la retrouver. Françoise envoie évidemment un message à Jacques Dutronc qui, ne sachant mener une vie de couple normale, malgré la naissance de leur fils, a tendance à s'éloigner d'elle trop souvent.

■ "Puisque vous partez en voyage" (2000)

C'est le second duo enregistré par le couple Hardy-Dutronc, après "Brouillard dans la rue Corvisart" (1978). Françoise, ancienne élève du "Petit Conservatoire", reprend avec l'homme de sa vie la chanson que Mireille avait coécrite avec Jean Nohain, et interprétée avec Jean Sablon, en 1936.

■ "Tant de belles choses" (2004)

Lorsqu'on lui diagnostique un lymphome du MALT, en 2004, Françoise écrit cette chanson-testament, au texte sublime et glaçant, à l'intention de son fils Thomas. Le cri d'amour d'une mère qui sent qu'elle va mourir. La chanteuse remporte la Victoire de la musique 2005 de l'"Interprète féminine de l'année".

privé! Même si, parfois, c'était de manière fugace, j'ai eu la chance de rencontrer des gens exceptionnels. Hélène Grimaud, par exemple, qui a déclenché mon intérêt pour la musique classique. J'ai souvent la nostalgie de l'époque où j'étais proche de Serge Gainsbourg et de Michel Berger. **Avez-vous totalement renoncé à la chanson?** Écoutez, tout dépend de ce qui va se passer politiquement. Si l'ISF (impôt sur la fortune, ndlr) est maintenu, je serai obligée de continuer à travailler. Parce qu'on me taxe énormément sur un patrimoine immobilier qui représente une vie d'efforts financiers. Il me coûte cher et ne me rapporte rien. Je ne veux pas puiser dans mes réserves, au cas où je devrais être

à nouveau hospitalisée! **Quel regard portez-vous sur notre époque?** Je suis consternée. En même temps, ça rejoint ce que le guide spirituel Pastor disait dans son dernier contact. Il évoquait le fait que toutes les structures existantes sont obsolètes et que pour amener un véritable changement, une énorme destruction est nécessaire. Ça m'a terrifiée quand j'ai lu ça. Mais c'est exactement ce qui se passe. À mon avis, on est loin d'être sortis de l'auberge. Je suis surtout malheureuse de savoir que l'existence sera beaucoup plus difficile pour Thomas. Parce que c'est lui qui compte le plus pour moi! **Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour les années à venir?** De garder la curiosité et l'intérêt. Vous n'imaginez pas comme ça me stimule

de lire les écrits de Thuan et d'Etienne Klein. Donc, il faut que ça dure! (rires)

Propos recueillis par J.-M. P.



“Un cadeau du ciel...”, Françoise Hardy, éd. Équateurs, 188 p., 18 euros.

Icône pop

Que ce soit dans la chanson ou la mode, Françoise Hardy a longtemps inspiré les artistes et les créateurs. Dans les années 1960, si elle devient la muse des couturiers Paco Rabanne et André Courrèges, c'est Yves Saint Laurent qui signe le smoking blanc qu'elle porte sur la scène du Savoy de Londres, en 1965, où tout le Swinging London se presse pour l'applaudir. Outre-Manche, elle est une icône depuis son tube “All over the world”, qui resta classé 15 semaines dans les charts. Surnommée “The yeh-yeh girl from Paris”, elle séduit les Anglo-Saxons avec ses chansons en français et en anglais. Éluë naguère “femme idéale” par Mick Jagger, adorée par David Bowie et objet d'un poème de Bob Dylan, Françoise Hardy devient un “sex symbol” et l'incarnation de la “French touch”, l'élégance à la française. Les Allemands ne sont pas en reste puisque la chanteuse, parfaitement bilingue, enregistre nombre de ses succès dans la langue de Goethe. Même chose en Italie, en Espagne et au Japon, où l'interprète de “Message personnel” compte des millions de fans et fait l'objet d'un véritable culte depuis le début des sixties.

J.-M.P.

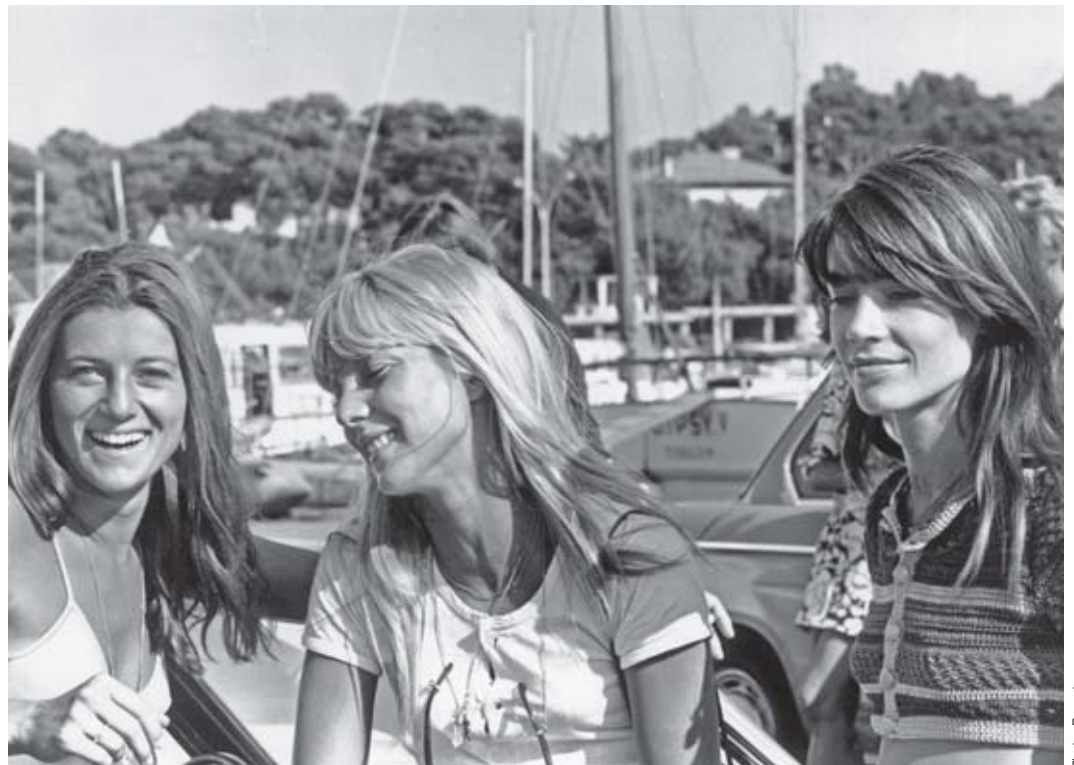


Photo: Reporters

Sheila, Sylvie et moi...

« J'aime beaucoup Sheila, elle est très sympathique et pas du tout affectée. Bien sûr, j'aime Sylvie aussi, mais on se voit rarement. Si elle est parfaite dans la vie, très spontanée et chaleureuse, Sylvie manque totalement de naturel dès qu'elle est en représentation. Moi, j'aime le naturel de Sheila. C'est sûrement l'un de nos points communs d'ailleurs. Pendant tout ce temps où je n'allais pas bien, elle m'a envoyé des SMS de soutien et d'encouragement. Ce sont des choses qui me touchent et que je n'oublie pas. Et puis, je n'ai plus eu de nouvelles. Même si elle est très discrète sur ces choses-là, j'ai su que les problèmes de santé de son mari s'étaient aggravés. Elle aimerait qu'on se revoie mais nous sommes en promotion toutes les deux. J'ai beaucoup aimé la façon dont elle a remis en place Vanessa Burggraf, la chroniqueuse de Laurent Ruquier, qui était irrespectueuse envers Christine Ockrent. En plus, elle l'a fait gentiment. Parce que Sheila, c'est une personne gentille! »

J.-M.P.